

CINQUIÈME MYSTAGOGIQUE,
Adressée aux nouveaux baptisés

Vous dépouillant donc de toute malice, de toute tromperie et de tout esprit de médisance.

1. Dans nos précédentes allocutions vous avez été par la miséricorde de Dieu suffisamment instruits de ce qui concerne les sacrements de baptême, de confirmation et d'Eucharistie; il nous reste aujourd'hui à poser la dernière pierre à l'édifice spirituel de votre instruction.

2. Vous avez vu le diacre verser de l'eau sur les mains du prêtre sacrificateur et de ceux qui entouraient l'autel. N'allez pas croire que cette cérémonie n'ait pour but que la propreté extérieure du corps. Cela n'en est certes pas le motif. Car nous n'entrons jamais dans l'église sans avoir satisfait à ces devoirs. Cette ablution des mains n'est autre chose que le symbole de la pureté de conscience que vous devez apporter au pied des autels. Car de même que les mains sont le symbole de l'action, nous voulons vous faire comprendre par cette ablution l'éloignement où vous devez être de toute action criminelle. Le saint Roi-Prophète ne vous a-t-il pas initiés au sens mystérieux de cette cérémonie, lorsque le prêtre dit avec lui : *Je laverai mes mains au milieu des innocents, et j'environnerai, Seigneur, votre autel ?* (Ps 25,6)

Ainsi le lavement des mains est le symbole de la pureté du cœur et de l'âme que vous devez apporter au saint sacrifice.

3. Le diacre chante ensuite : *Embrassez-vous les uns les autres, donnez-vous mutuellement le baiser de paix.* Ce baiser n'est pas ici une vaine formalité, une chose de pure politesse, tel que ceux dont les amis du siècle font échange entr'eux sur la place publique. Non, non, il n'a rien de commun avec celui des Gentils. Il unit, il confond les âmes entr'elles, il efface des cœurs le souvenir de toutes les injures. Il est le signe, le symbole de la fusion des cœurs entr'eux, et de l'oubli des torts respectifs. C'est pourquoi Jésus Christ avait dit : *Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez là votre offrande, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; puis vous reviendrez ensuite faire votre offrande.* (Mt 5,23-24)

Le baiser est donc ici une réconciliation; c'est pourquoi il est saint, comme le dit quelque part l'apôtre saint Paul : *Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser* (1 Cor 16,20); et le prince des apôtres, dans le baiser de charité (1 Pi 5,14)

4. Le prêtre élève ensuite la voix et dit : *Elevez vos cœurs.* C'est dans ce moment en effet que le cœur de l'homme doit rompre et briser tous les liens qui le tiennent à la terre, se dégager de toutes les affections charnelles pour s'élancer vers la Divinité. C'est comme si le prêtre vous ordonnait dans cet instant de dégager votre cœur des soucis de la vie, des ennuis domestiques, et de le porter droit vers le ciel au pied du trône du Dieu très clément.

C'est alors que vous lui répondez : *Nous l'avons vers Dieu.* Par cette réponse vous adhérez à l'injonction que le prêtre vous a faite. Que personne ne se présente donc ici, si, en prononçant ces paroles : *Nous l'avons vers Dieu*, son esprit, son cœur, sont hors du temple occupés d'affaires temporelles. Rappelons-nous, au reste, que si la faiblesse humaine ne nous permet pas d'être constamment avec Dieu, c'est au moins dans cet instant que nous devons faire tous nos efforts pour être unis à lui.

5. Le prêtre continue et dit : *Rendons grâce au Seigneur.* Quelles actions de grâce ne lui devons-nous pas en effet pour nous avoir comblés de tant de faveurs, de nous avoir réconciliés avec lui lorsque nous étions ses ennemis (Rom 5,10) de nous avoir gratifiés de l'esprit d'adoption ! (Ibid. 8,15)

Alors vous répondez : *Cela est digne est juste.* Nous reconnaissons ici qu'en rendant grâce à Dieu, nous ne faisons qu'une chose juste et digne. Car Dieu n'a point observé à notre égard les lois de sa justice; sa bonté les a outre-passées. Il nous a comblés de bienfaits; il a fait plus, il, nous a rendus dignes de ses faveurs.

6. Convaincus de notre faiblesse pour chanter les louanges du Créateur, nous appelons pour seconder nos timides accents les voix éclatantes du ciel, de la terre, de la

VINGT-TROISIÈME CATÉCHÈSE

mer, de l'astre du jour, de celui de la nuit, de tout le firmament. Nous invitons toutes les créatures, douées ou non douées de raison, visibles et invisibles, les anges, les archanges, les Vertus, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Trônes, les Chérubins aux mille yeux (Ez 10,12) à chanter et à dire avec le Roi-Prophète : *Glorifiez avec moi le Seigneur.* (Ps 33,4) Nous nous élevons jusqu'aux Séraphins qui portent chacun six ailes, comme l'Esprit saint les fit voir au prophète Isaïe. Us étaient, nous dit-il, rangés autour du trône de l'Eternel; de deux ailes ils voilaient leurs faces, de deux autres ils couvraient leurs pieds, de deux autres enfin ils étaient prêts à voler. A leurs acclamations éternelles, intarissables, nous essayons d'unir et de chanter avec eux : Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu des armées.

C'est des Séraphins que nous tenons cette théologie, et que nous la répétons, pour ne faire avec toute la mêlée céleste qu'un concert unanime de louanges et de glorification.

7. Après nous être nous-mêmes sanctifiés par cette hymne céleste, nous conjurons la miséricorde divine d'envoyer l'Esprit saint sur les dons déposés sur l'autel, afin que le pain soit changé au corps et le vin au sang de Jésus Christ. Car tout ce qui reçoit l'impression du saint Esprit est sanctifié et transsubstantié.

8. Après la confection de ce sacrifice spirituel et non sanglant, nous demandons à Dieu sur cette victime de propitiation la paix pour toutes les Eglises; nous le prions pour le maintien de l'ordre social. Nous offrons cette victime pour le salut des empereurs, pour la prospérité de leurs armes, pour les malades; les infirmes, les affligés, pour tous ceux en général qui ont besoin de secours.

9. Nous faisons ensuite commémoration de tous ceux qui se sont endormis; d'abord des PC., des prophètes, des apôtres, des martyrs, pour qu'à leur intervention, à leurs prières, Dieu daigne accueillir et exaucer les nôtres. Nous prions ensuite pour tous nos pères, pour les évêques, pour tous ceux d'entre nous qui nous ont précédés dans la voie de l'éternité et (dans l'espoir de la résurrection). Cette oraison est surtout en faveur de ceux qui sont morts dans l'espérance et la foi. Que cette oraison faite et prononcée en face et sur la victime redoutable, serait d'un grand soulagement pour le salut de leurs âmes !

10. C'est ici un point de doctrine sur lequel je ne dois laisser aucun doute dans vos esprits. Car j'ai entendu plusieurs fois dire : Quelle nécessité y-a-t-il de prier pour les âmes des défunts, morts en état de péché ou en état de pureté ? Mais je demanderai à ces scrutateurs de la justice divine, si lorsqu'un monarque a envoyé en exil quelques-uns de ses sujets en punition de quelque offense, leurs parents, leurs amis, offraient à ce prince irrité une couronne qu'ils auraient eux-même tressée, je demanderai à ces âmes dures si ce prince ne pourrait, sans blesser la justice, se relâcher, de la sévérité de son arrêt.

C'est ainsi que nous, quoique pécheurs, offrons à Dieu non pas une couronne, mais d'humbles suppliques pour nos frères défunts; nous faisons plus; nous lui offrons le corps, le sang de Jésus Christ son Fils, mort et sacrifié pour nos péchés, nous cherchons à désarmer la justice, nous invoquons sa miséricorde, tant pour nous que pour nos frères décédés.

11. A ces prières succède l'oraison dominicale que le Seigneur apprit lui-même à ses propres disciples. Nous reposant sur l'infinie miséricorde de Dieu, nous l'appelons *notre Père* avec cette confiance qu'inspire une conscience pure, et lui disons : NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX.

Ô clémence adorable ! Ô bonté infinie ! Ô ineffable tendresse d'un Dieu qui permet à d'ingrats mortels qui ont toujours vécu loin de lui, qui se sont livrés aux plus criminels excès, de s'approcher de lui, qui oublie tous leurs outrages, qui les admet à sa table comme des enfants soumis, et qui veut s'entendre appeler leur Père !

Notre Père qui es aux cieux. De quels cieux parlons-nous ? fuissent ces cieux être ceux dont parle l'Apôtre, qui portent en eux l'image de *l'homme céleste* (I Cor 15,49) ou ceux parmi lesquels Dieu habite, au milieu desquels il marche ! (II Cor 6,16)

12. *Que ton nom soit sanctifié.* Le nom de Dieu est saint de sa nature, que nous le disions ou ne le disions pas. Mais comme les pécheurs le profanent souvent, suivant ces paroles du Prophète que répète l'Apôtre : *Vous êtes cause que mon nom est sans cesse blasphémé parmi les nations* (Is 52,5; Rom 2,24) nous demandons que le nom de Dieu soit sanctifié en nous. Non pas, je le répète, que sa sainteté pût avoir un

VINGT-TROISIÈME CATÉCHÈSE

commencement, et être ce qu'elle n'était pas, mais c'est pour qu'il nous communique sa sainteté et qu'il nous en rende dignes.

13. *Que ton règne vienne.* C'est le propre d'une âme pure de pouvoir dire avec confiance : *Que ton règne vienne.* Car quiconque aura médité ces paroles de l'Apôtre : *Que le péché ne règne donc pas en votre corps mortel* (Rom 6,12) quiconque pourra se rendre témoignage d'une conscience pure de pensées, de paroles et d'actions, pourra dire : *Que votre règne vienne.*

14. *Que ta volonté soit faite en la terre comme au ciel.* Les anges, toute la milice céleste, font, exécutent la volonté de Dieu, comme l'a dit le Roi-Prophète : *Bénissez le Seigneur, vous tous ses Anges, vous qui êtes puissants et remplis de force, vous qui obéissez à sa voix, et qui faites sa volonté.* (Ps 102,20)

C'est comme si vous disiez à Dieu en d'autres termes : Que votre volonté, Seigneur, s'exécute en moi et par moi sur la terre comme elle s'exécute dans le ciel par vos anges.

15 *Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel.* Le pain que vous demandez n'est pas ce pain matériel destiné à nourrir le corps; il est, disons-nous, substantiel; ce pain vraiment saint est substantiel en ce sens qu'il est propre, qu'il est destiné à la substance de notre âme. Bien différent du pain matériel, il n'est sujet à aucun des accidents de la digestion; mais il se distribue dans toute votre économie animale au profit de votre corps et de votre âme.

Le mot : *Aujourd'hui*, se dit ici pour chaque jour. *Jusqu'à ce que*, dit saint Paul, chaque jour soit le jour *d'aujourd'hui*. (Heb 3,13)

16. *Remets-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs.* Il n'est pas un de nous qui n'ait beaucoup de péchés sur la conscience; nous offensons Dieu et par pensées et par paroles, et nous commettons beaucoup d'actions condamnables. Car, dit saint Jean, *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous mentons à nous mêmes.* (I Jn 1,8) C'est ici une espèce de contracte que nous passons avec Dieu, nous lui demandons le pardon de nos fautes aux mêmes clauses et conditions que nous l'accordons à notre prochain. Considérons donc bien quelles sont les offenses que nous mettons dans la balance divine en contrepoids de nos iniquités, et n'hésitons pas un instant, ne tergiversons pas, hâtons-nous de nous pardonner mutuellement.

Quels que soient les torts dont notre prochain puisse être coupable envers nous, ils seront toujours petits, légers, faciles à réparer, si nous les comparons avec nos offenses envers Dieu qui ne peuvent être que graves, qui ne peuvent être effacés que par la seule miséricorde divine. Gardez-vous donc bien pour de misérables vétilles de vous exclure du pardon de vos péchés qui ne peuvent être que graves, de vous fermer à vous-mêmes la porte des miséricorde divines.

17. *Et ne nous induis pas en tentation, Seigneur.*

L'intention du Sauveur était-elle que nous demandassions à Dieu de nous soustraire à la tentation ? Et pourquoi est-il écrit quelque part : *L'homme non tente n'est point éprouvé;* et ailleurs : *Regardez comme le motif d'une grande joie les diverses tentations dans lesquelles vous tombez.* (Jac 1,2) Car qui dit *tomber en tentation* ne dit pas être *submergé* : la tentation ressemble à un torrent difficile à passer, et ceux-là qui dans la tentation ne sont pas submergés ressemblent à ces bons nageurs qui franchissent toutes les vagues, tandis que les autres se laissent emporter et engloutir.

Prenons pour exemple Judas. Il entra dans le torrent ou la tentation de l'avarice; il ne le franchit pas, il fut englouti, et périt corps et âme. Pierre entra aussi dans le torrent de l'apostasie; mais il le traversa, et s'armant de courage il parvint à surmonter la tentation.

Ecoutez encore les saints qui rendent en chœur des actions de grâces pour avoir été délivrés de la tentation. *Tu nous as éprouvés, ô Dieu, tu nous as purifiés comme l'argent qui passe à la coupelle; tu nous as faits tomber dans les lacets* (de l'ennemi) *tu as chargé notre dos de tribulations, tu nous as mis sous le joug d'hommes* (méchants) *nous avons passé par le feu et par l'eau, et enfin tu nous as introduits dans un lieu de rafraîchissements.* (Ps 65,10)

Les voyez-vous ici tressaillir de joie d'avoir traversé le torrent des tentations, d'avoir lutté et de ne pas s'être laissé engloutir ? Ils terminent leur chant de victoire par ces mots : *Tu nous as enfin introduits dans un lieu de rafraîchissements.* Or, qu'est-ce qu'être introduit dans ce lieu ? sinon être délivré de la tentation ?

VINGT-TROISIÈME CATÉCHÈSE

18. *Mais délivrez-nous du malin.* Si ces mots : *Ne nous induisez pas en tentation,* eussent renfermé implicitement la demande d'être exempt de toute tentation, le Sauveur n'eût pas ajouté celle-ci : *Mai, délivrez-nous du malin.* Qu'est-il ce malin ? C'est notre ennemi; c'est le démon, dont nous demandons d'être délivrés.

L'oraison finie, vous répondez : *Amen,* et par ces mots vous adhérez à la prière que le prêtre vient d'adresser à Dieu au nom de tous, et vous ratifiez en votre nom particulier la demande qu'il vient de faire.

19. Le prêtre dit ensuite : *Aux saints les choses saintes. Les choses saintes sont ce qui est sur l'autel lorsque le saint Esprit y est descendu. Vous aussi vous êtes saints par l'infusion du saint Esprit dont vous avez été gratifiés. C'est en ce sens que les choses saintes sont faites pour les saints.*

A cela vous répondez : *Un seul saint, un seul Seigneur, Jésus Christ.* Car en effet il n'est qu'un seul saint par nature. Nous aussi, nous sommes saints non par nature, mais par communication, par désir, et par la pratique des bonnes œuvres.

20. Vous avez entendu le chœur qui dans un chant mélodieux vous invitait à venir prendre place au banquet des saints : *Goûtez, et voyez combien est doux le Seigneur.* (Ps 33,9) N'appellez pas ici en témoignage vos sens, votre goût, votre palais. Non, vous dis-je, c'est à votre foi inébranlable que vous devez vous en rapporter. C'est elle qui doit écarter tout doute de votre esprit. Car il n'est plus permis à ceux qui sont admis au banquet sacré de voir du pain et du vin, mais seulement l'antitype du corps et du sang de Jésus Christ.

21. En approchant de la sainte table, n'ouvrez pas entièrement la main, n'écartez pas les doigts, mais placez votre main gauche sous la main droite, faites-en une espèce de trône pour y placer le Roi des rois, et dans le creux de votre main recevez le précieux corps en répondant : *Amen.*

Puis, lorsque respectueusement et avec précaution vous aurez sanctifié vos yeux par le contact du précieux corps, consommez-le. Gardez-vous d'en perdre la plus légère fraction; croyez que la moindre perte que vous en feriez serait au-dessus de celle d'un de vos membres les plus précieux. Car, dites-moi, je vous prie, si quelqu'un vous avait donné des paillettes d'or, ne les conserveriez-vous pas précieusement ? N'apporteriez-vous pas les plus grandes précautions pour n'en point perdre ? Eh ! quel autre soin, quelle autre précaution ne prendrez-vous pas pour ne rien perdre d'un trésor infiniment plus précieux que tout l'or, toutes les pierreries de la terre ?

22. Après la perception du corps de Jésus Christ, approchez-vous de la coupe sacrée. Ici vous ne tendrez plus la main ouverte, mais la tête penchée, dans un esprit de recueillement et d'adoration, vous direz : *Amen,* pour être sanctifiés par la perception du précieux sang. Et pendant que vos lèvres en sont encore humides, recueillez-en de l'extrémité de vos doigts, puis portez-les sur vos yeux, votre front et vos autres sens. Enfin en attendant l'oraison du prêtre, livrez-vous à des réflexions d'actions de grâces envers Dieu qui a daigné vous initier à de si hauts mystères.

23. Retenez et conservez dans toute leur intégrité ces traditions. Maintenez-vous vous-mêmes dans l'état de pureté que vous venez de conquérir. Ayez soin que les souillures du péché ne vous tiennent pas éloignés de cette table sainte et de ces mystères sacrés.

Que le Dieu de paix vous sanctifie intégralement; que tout ce qui est en vous, le corps, l'âme, l'esprit, se conservent pour l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ (I Th 5,23) à qui appartient honneur, gloire, règne, avec le Père et le saint Esprit, maintenant, toujours, dans les siècles des siècles. Amen.